

où les poules du poulailler ne pondent pas encore. Ce moyen est très-simple. Une bouche de chaleur pratiquée dans une cheminée et communiquant avec le poulailler produit le même effet ; mais il est très-rarement possible de recourir à ce moyen.

**Ponte ordinaire.** — En mars et avril, les poules commencent ordinairement à pondre ; mai, juin et juillet sont les mois de la plus grande fécondité ; dès août la ponte diminue : on n'a alors que les œufs des poules très-tardives ou de celles qu'on a empêché de couver au printemps.

En septembre et octobre, la ponte reprend une certaine activité ; la seconde ponte pour les poules qui ont élevé et la troisième pour celles qu'on a détournées de la couvée.

En novembre et décembre, la ponte cesse presque entièrement, c'est le temps de la mue.

Au mois de décembre, la ponte est tout à fait nulle, à moins qu'on ait mis à part quelques poulettes précoces, qu'on les ait logées comme je viens de le dire, et qu'on les ait nourries avec du sarrasin, des vers, du maïs, du blé noir, de l'avoine et des patates écrasées, données chaudes. C'est alors le meilleur moyen de se procurer des œufs frais dans cette saison, où ils ont une grande valeur. Il faut aussi tenir les poules dans un lieu exposé au soleil et surtout tâcher de les faire séjourner sur du fumier.

**Moyen de prolonger la ponte.** — Si on n'était pas aux poules les œufs qu'elles pondent, elles voudraient couver dès que leur ponte est terminée ; mais, comme on les prive de leurs œufs, la ponte continue au delà de l'époque où elles s'arrêteraient naturellement, et les poules, bien nourries et libres, peuvent, selon leur fécondité et leur âge, pondre, à leur première ponte, de 20 à 40 œufs. Si elles sont trop grasses, leur ponte diminue et parfois elles pondent des œufs sans coquille, qu'il est impossible de transporter ou de faire couver. Si elles sont trop maigres, leur ponte diminue aussi ; elles doivent donc être maintenues en bon état de chair, sans trop de graisse.

### Des fièvres scarlatines

**Description.** — La scarlatine est une fièvre éruptive qui s'attaque à tous les âges. Ce n'est presque jamais une affection légère, et on ne saurait éviter avec trop de soin les complications qui viennent de temps en temps menacer la vie de ceux qui en sont atteints. Ses causes sont les mêmes que celles de la rougeole ; on la dit cependant moins fortement contagieuse. En général, elle débute par des maux de gorge, des douleurs de tête, des envies de vomir, la teinte animée de la peau et un peu de fièvre. Dès le second jour apparaît l'éruption. La peau se couvre d'une rougeur générale ; la face se gonfle, ainsi que les pieds et les mains ; tout le corps est rougeux, brûlant, desséché. Le mal de gorge va en augmentant ; la langue devient sèche et rouge. Ce n'est que vers le cinquième jour que la peau commence à pâlir ; le mal de gorge diminue progressivement, et la peau se dépouille par plaques. Les complications les plus à redouter sont l'hydropisie et la pneumonie.

**Traitement.** — Il n'est pas prudent d'entreprendre le traitement de la scarlatine sans le secours d'un médecin. Quand la maladie est bénigne, des boissons rafraîchissantes, telles que le sirop de grosuilles, la décoction d'orge et de chiendent, l'infusion de fleurs de mauve ou de bouillon blanc, suffisent avec la diète pour assurer la guérison ; mais si elle est maligne, presque toutes les ressources de l'art sont déjournées, et ce n'est qu'avec une extrême prudence et par la main d'un médecin que leur emploi peut être fait convenablement.

### La picotto

**Description.** — La petite vérole est un fièvre éruptive, caractérisée par l'apparition de pustules blanches, rondes, nacrées comme des perles, et accompagnées d'un gonflement de la peau qui rend cette affection très-dangereuse pour les enfants. Cette maladie est contagieuse au plus haut degré, et il n'est pas rare de voir tous les enfants d'une même famille y passer successivement. Il n'y a contre elle de préservatif certain que

la vaccine. Rarement le même individu en est atteint deux fois dans sa vie. Les malheureuses victimes de la variole offrent un aspect repoussant. La teinte rouge violacée de leur peau, le gonflement extraordinaire qui la soulève, les milliers de gros boutons blancs que elle est semée, peuvent seuls faire comprendre à ceux qui voient ce spectacle combien sont coupables les parents qui négligent de faire vacciner leurs enfants. La durée de ces boutons dans leur grossissement est ordinairement de huit à neuf jours. Au bout de ce temps, quand il ne survient pas de complication, les boutons commencent à se dessécher, se couvrent de croûtes, et finissent par disparaître en laissant après eux des cicatrices profondes comme de petits godets, qui, d'abord violacées, finissent par blanchir, mais ne disparaissent jamais.

**Traitement.** — Le traitement de la variole consiste simplement à favoriser la marche naturelle de la maladie. Dans ce but, on tiendra le malade chaudement au lit, sans toutefois le surcharger de couvertures comme on le fait généralement. Cette déplorable habitude ne sert qu'à favoriser les congestions pulmonaires ou cérébrales. Le lit doit être à peine plus couvert que d'habitude, les rideaux ouverts, l'air renouvelé tous les jours. On évitera de laisser croupir le malade dans une chemise ou des draps souillés de pus. Il n'y a aucun danger à changer souvent ces objets, pourvu qu'ils soient chauffés. Si le malade transpire, ou devra redoubler de précautions pour renouveler son linge. Le malade gardera une diète sévère pendant tout le temps de l'éruption. On favorisera la sortie des boutons avec de la tisane de fleurs de sureau, que l'on prépare comme le tilleul, ou avec l'infusion de bourrache ; et pour tenir le ventre libre, on lui fera prendre chaque jour une ou deux tasses de jus de prunes sèches. Pour ce qui est des cicatrices qui restent après la variole, c'est à peu près inutilement qu'on a vanté jusqu'ici plusieurs moyens pour les prévenir : aucun n'a d'efficacité réelle. Le meilleur serait de vider une à une avec une épingle les pustules du visage. C'est un soin qu'une mère seule peut prendre.

## RECETTES

### Composition pour boucher les crevasses survenues sur le sabot des chevaux

Jusqu'à ce jour on n'était pas parvenu à réparer les brèches et les divisions accidentelles que l'on remarque si souvent sur le sabot des chevaux. M. Defays, professeur à une école de médecine vétérinaire, a fait connaître une composition qui obtient ce résultat. C'est un mélange de deux parties de gutta-percha et d'une partie de gomme ammoniacale. La gutta-percha est ramollie dans l'eau chaude et divisée en fragments de la grosseur d'une noisette. On mélange ensuite ces fragments avec la moitié en poids de gomme ammoniacale concassée, et l'on fait fondre le tout à feu doux, dans une capsule de fer étamée, en ayant soin de remuer la masse qu'à ce qu'elle soit homogène et qu'elle ait pris la couleur et l'aspect du chocolat. Lorsqu'on veut l'utiliser, on fait fondre de nouveau la composition dans le même vase qui a servi à sa préparation, et après avoir nettoyé parfaitement la surface de la corne jusqu'à ce que celle-ci soit bien sèche et exempte de corps gras, on l'applique sur la partie, de la même manière que le vitrier applique son mastic. On facilite le travail en échauffant la lame de l'instrument dont on se sert.

Cette composition prend la consistance de la corne et permet l'implantation des clous : elle se moule facilement sur les surfaces avec lesquelles on la met en contact ; elle se condense au sabot et fait corps avec lui ; et enfin, elle est insoluble dans l'eau. Ce sont là plus de qualités qu'il n'en faut pour que les propriétaires de chevaux se décident à expérimenter de cette composition.

### Cire à greffer

Faites fondre ensemble le mélange suivant : poix résine, deux parties ; — cire jaune, deux parties ; — suif, une partie. Ajoutez ensuite de la brique rouge pilée très fin, en quantité